

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

A. nonces. 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 1^{er} Juillet 1873.

NOUVELLES LOCALES.

L'orchestre du Casino a commencé, avant-hier soir dimanche, à se faire entendre sur la terrasse de Monte Carlo.

Notre établissement de bains de mer présente, depuis quelques jours, un coup d'œil des plus curieux. Matin et soir, la foule des baigneurs s'y donne rendez-vous, si bien qu'on est forcé souvent d'attendre son tour pour avoir une cabine.

C'est surtout le matin que le spectacle y est des plus intéressants et des plus gais. Les premiers rayons du soleil donnent au tableau une vie qui lui manque le soir. L'ombre, en effet, jette de la tristesse sur le paysage le plus beau, et c'est pourquoi nous trouvons à notre établissement de mer plus de gaieté le matin que le soir.

Le Tribunal de simple Police a prononcé, dans le mois de juin dernier, les condamnations suivantes contre les cochers et les charretiers en contravention aux réglemens de Police.

Charles Colombo et François Peitavin à 4 fr. et 5 fr. d'amende, pour avoir fait galoper leurs chevaux.

François Rollero et Jean Peitavin, à 7 fr. d'amende chacun, pour avoir refusé de marcher.

François Peitavin, à 7 fr. d'amende, pour s'être fait payer une course au-dessus du prix porté par le tarif.

François Rollero et Augustin Scorsoglio, à 6 fr. et 10 fr. d'amende pour abandon de leur voiture sur la voie publique.

Le tribunal de police a également condamné le nommé Antoine Boyer à 15 francs d'amende et vingt-quatre heures de prison pour falsification de lait.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juin est de 10,410.

L'Exposition universelle de Vienne, journal illustré, publie, dans son dernier numéro, une gravure représentant le Pavillon de la Principauté à l'exposition de Vienne.

Voici la légende de cette coquette gravure :

« Puisque tous les grands pays sont représentés à l'Exposition de Vienne, l'Etat de Monaco ne pouvait manquer à ce rendez-vous important. En réalité, la Principauté de S. A. S. Charles III ne renferme pas la vingtième partie de la population de Vienne, mais c'est un Etat indépendant, très-richement doté par la nature et capable de représenter une industrie assez active.

» Les résultats de cette industrie sont groupés dans le pavillon dont nous publions la gravure et ils témoignent aux yeux des visiteurs des travaux et des efforts de ce petit pays.

» Les citrons, les oranges, les caroubes, les olives constituent les principaux produits de Monaco qui possèdent des distilleries d'essences très-estimées. »

Nous voici en plein été et les questions d'arrosage sont certes de saison. Aussi verrions-nous avec plaisir arroser nos voies publiques avec de l'eau de mer.

Ainsi que nous l'avons relaté déjà l'an passé, ce mode d'arrosage est préférable à celui pratiqué avec l'eau douce. L'expérience en a été faite avec succès dans plusieurs villes. Le sel déposé par l'eau, à la surface du sol, entretient celui-ci dans un état d'humidité beaucoup plus persistant.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le *Courrier de Menton* annonce la mort du docteur Bottini.

» Mercredi, vers cinq heures du soir, dit-il, l'infatigable médecin recevait l'invitation de se rendre à Sospel au chevet d'une femme en couches. Il monte dans une voiture de place. Arrivé à la hauteur du moulin Palmaro, sur la promenade du Carrei, le cheval résiste, recule, la voiture est précipitée dans le lit du torrent : cheval, voiture, cocher tombent de tout leur poids sur le corps du docteur qui est étouffé, et qui expire une demi-heure plus tard, après avoir eu la suprême consolation de faire ses adieux à sa famille accourue sur le lieu du sinistre. »

Le commissionnaire venu pour chercher le docteur, ainsi que le cocher ont été très grièvement blessés. Quant à la femme en couches, elle avait déjà succombé lorsque l'accident s'est produit.

On nous assure que des poursuites sont dirigées contre le cocher comme coupable d'homicide par imprudence.

Toulon. — L'escadre d'évolutions, partie de Toulon sous les ordres de M. le vice-amiral Reynaud, a mouillé sur rade de Cherbourg, le 23 juin.

Après avoir terminé les cérémonies de réception du shah de Perse, M. l'amiral Reynaud conduira la flotte à Brest, où il remettra le commandement en chef de l'escadre cuirassée à son successeur, M. le vice-amiral Touchard.

Marseille. — Un terrible incendie a détruit, cette semaine, la vaste et splendide salle de l'Alcazar.

La représentation venait de terminer par l'*Héroïne des îles Sandwich*, pantomime dont l'apothéose représente les mines de la Pologne et nécessite l'éclat d'une pièce d'artifice.

Au moment où la toile baissait, un pétard, du moins on le suppose, dut mettre le feu aux frises.

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, la salle entière n'était plus qu'un immense brasier projetant au loin une clarté lugubre.

Fort heureusement, l'employé chargé du gaz eut la présence d'esprit de fermer le compteur, prévenant ainsi de plus grands malheurs.

A 1 heure du matin, quatorze pompes fonctionnaient et toutes les personnes accourues rivalisaient de zèle, lorsqu'un fait regrettable vint paralyser leurs efforts.

L'eau faisait défaut. Pendant une demi-heure, les pompes ne purent fonctionner qu'au moyen de l'eau des puits, et il fallut envoyer au plateau de Longchamp pour faire ouvrir les réservoirs.

Plusieurs maisons voisines ont été très-endommagées. Les pertes sont évaluées à 500,000 francs pour l'Alcazar et à 200,000 francs pour les maisons voisines.

— Jeudi dernier, le mécanicien Bancal, faisant le train 491, parti de Marseille à trois heures et dix minutes du soir, huilait une partie de sa machine, lorsque parvenu dans le souterrain de Desjanot, à trois kilomètres avant d'arriver à la station de la Ciotat, il est tombé de sa machine sur la voie; à la sortie du tunnel, le chauffeur ne voyant pas son mécanicien, a arrêté la machine pour aller à sa recherche et l'a trouvé sous le tunnel la face contre terre : il respirait encore.

Transporté à l'hôpital d'Aubagne, il est mort en arrivant. Ce malheureux laisse une femme malade et deux jeunes enfants.

On a souvent vanté le génie commerçant des Américains et surtout la rapidité d'exécution qu'ils mettent dans leurs entreprises. Les journaux des Etats-Unis nous apportent de nouveau la preuve irrécusable de l'activité que mettent les Yankees dans leurs agissements.

On se rappelle qu'il y a quelques mois la ville de Chicago fut entièrement détruite par un incendie. Or, au lieu de perdre leur temps en jérémiades inutiles, qu'ont fait les habitants de cette grande cité? Ils se sont

mis à l'œuvre avec acharnement, et ont reconstruit leur ville.

Chicago s'est relevée comme par enchantement.

Ils ont fait plus encore; ils ont bâti un immense Colysée où se sont réunies plus de 40,000 personnes, et y ont exécuté un concert monstre pour célébrer la renaissance de la ville détruite.

Après le concert, dans lequel se sont fait entendre des chœurs composés de plus de mille chanteurs, on a improvisé un bal, ce qui a fait dire à un journal de la localité que *tout Chicago* dansait sur des cendres.

Si, comme l'a dit un homme d'Etat, la France a jadis dansé sur un volcan, on voit qu'il était donné aux Américains de danser sur des cendres.

Quelle étonnante nation que cette nation Yankee! elle est douée d'une puissance de vitalité dont on ne trouve aucun exemple dans le vieux monde.

Ce qui vient de se produire à Chicago tout récemment, s'est déjà renouvelé plusieurs fois, du reste, dans d'autres parties de l'Amérique: Santiago, San-Francisco, etc., ont été incendiées à diverses reprises, et, comme le phénix, elles renaissent de leurs cendres après chaque catastrophe.

Nous nous rappelons à ce propos, qu'un voyageur, parlant d'une de ces villes, dit qu'elle se déplace à chaque instant par suite des incendies, de telle sorte que si l'on y retourne, après l'avoir quittée depuis quelque temps, il peut se faire qu'on ne la retrouve plus dans une situation identique à celle où on l'a laissée.

Les plus grandes catastrophes semblent du reste n'avoir aucune action sur le peuple américain; on dirait qu'il se joue des désastres, et que rien ne peut l'atteindre dans ses forces vives. Ce qu'il fait pour la reconstruction d'une cité, il le refait avec la même facilité pour une ville nouvelle.

Dans ce pays, les centres de population surgissent comme par enchantement; on y fait, en grand, et sérieusement, ce que l'on faisait, en Russie, pour l'impératrice Catherine, sur la route de laquelle, quand elle voyageait, on élevait des villages factices pour lui faire accroire que son empire était très-peuplé.

En présence de la rapidité avec laquelle les Américains réparent leurs désastres, que penser des Européens qui mettent des années souvent pour rétablir, dans son état primitif, un seul monument en ruines!

On l'a déjà dit maintes fois et il se pourrait que la chose fût vraie: l'Europe est finie; l'Amérique commence.

NOUVELLES.

Le shah est attendu à Paris le 4 juillet au soir. Il viendra par la voie de Cherbourg.

Une grande fête aura lieu à Versailles le 6 juillet. D'autres fêtes auront ensuite lieu à Paris.

L'Écho annonce, en outre, que le souverain de la Perse se rendra en Suisse, en quittant Paris.

L'impératrice d'Allemagne est arrivée à Vienne avec l'empereur d'Autriche qui était allé à sa rencontre jusqu'à Poelten.

A la gare, elle a été reçue par l'impératrice d'Autriche, le prince impérial, tous les archiducs, le prince de Roumanie, les hauts fonctionnaires de la cour, l'ambassade allemande et la légation de Wurtemberg.

La grande-duchesse Marie de Russie, venant d'Italie, est passée à Culoz, se rendant à Genève avec une suite nombreuse.

La poudrière de Pontarlier a sauté le 24 juin, à 10 h. du soir. Il n'y a aucune victime.

Le *Galvani's Messenger* annonce que le prince et la princesse de Galles se rendront à Vienne, le 18 août, pour assister à la distribution des prix de l'Exposition.

L'Académie française, dans sa séance du 26 juin, a nommé M. le duc d'Aumale directeur et M. Littré chancelier pour le trimestre commençant le 1^{er} juillet.

COURRIER DE PARIS.

LE SALON DE 1873.

Tout en causant, je vous ai parlé de quelques paysagistes; mais je n'ai pas tout dit sur ce genre et je demande à y revenir. Il reste encore à glaner, et mieux qu'à glaner, à récolter, même après le chef-d'œuvre d'Appian, après les œuvres si poétiques de Hanoteau et de Lambinet. En voyant vendre à des prix quasi-fabuleux les toiles de Dupré, de Millet et de Troyon, on peut, on doit reconnaître que si l'école française faiblit dans le genre historique, elle se fortifie dans le paysage.

Les admirateurs de Corot ont l'habitude de vanter leur artiste préféré en l'appelant un harmoniste, et en déclarant que la ligne et le style ne sont rien à côté de l'atmosphère colorante: n'étant pas un admirateur de Corot et ne sachant guère ce que c'est qu'un harmoniste, je déclare que la lumière, les reflets et l'ombre sont bien quelque chose, mais que la ligne ne gêne rien. Idéalisations, soit; mais compréhension aussi. Si vous idéalisiez un arbre au point de lui faire prendre la forme d'un nuage ou du chameau dont parle Hamlet au seigneur Polonius, je serai incapable de juger votre œuvre. Le paysage historique comme le comprenaient Paul Flandrin et Chevalandier n'était pas fait pour m'enthousiasmer, mais, à force de demander du sentiment à Corot et de louer sa simplicité, sa couleur « dénuée de pédanterie », on pousserait les peintres à faire des glacis d'un nouveau genre, et au lieu de produire de la transparence, on embrouillerait le sujet par l'application simple de plusieurs couleurs sèches.

M. Pelouse n'est peut-être pas un harmoniste, — je n'en sais rien; — mais il a produit cette année une œuvre saine et vigoureuse: la Vallée de Cernay. Je citerai encore M. Légié qui ne méprise pas la ligne et nous présente des plans très-remarquables dans sa toile: les Pins de Plédhélic. M. Imer, tout en suivant ce principe que ce qui est fini n'est pas toujours fait, prouve qu'il a un grand sentiment de la nature, et son Chêne de Voulliers est une bonne étude. On ne peut guère juger M. Palizzi sur son exposition de cette année; il n'a pas eu le temps de donner à sa toile le sentiment qu'il voulait rendre.

M. Veyrassat emploie un coloris bizarre: on serait tenté de lui dire: « Trop de vigueur. » Il accentue et use trop de noir. MM. Oudinot et Lacroix chaussent les souliers de leur maître; ils ont du talent, que n'ont-ils une individualité? Ils ont un modèle dans M. Desmay qui a reçu les leçons d'Alma Tadéma et qui expose cette année deux études solides et pleines de promesses sans pour cela faire de l'archéologie. Je ne voudrais pas clore cette liste un peu longue sans citer M. Japy dont le Printemps est des plus poétiques: il y a dans son tableau une fraîcheur délicieuse.

Trois orientalistes seulement méritent l'attention du public: ce sont MM. Yvon, Pasini et Huguet; encore le premier donne-t-il une Rue de Constantin qui n'a rien de fort remarquable. M. Pasini expose un Marché et un Souvenir d'Orient. Ce souvenir est un tout petit tableau, mais il est bien traité; le coloris en est chaud. Il y a là des *azulejos* à faire damner un Anglais. J'ai gardé M. Huguet pour la fin, de façon à le complimenter tout à mon aise. Son Marché arabe est bien étudié; les groupes y sont placés avec un grand art; cependant je préfère la Porte de la mosquée du même peintre. Ici, il n'y a qu'à louer. L'atmosphère colorante, pour me servir du terme admis, est merveilleuse: les ciels limpides et bleus ont trouvé leur maître. Je serais bien étonné si le jury n'accordait pas à M. Huguet la récompense qu'il mérite.

Je terminerai cette causerie par quelques mots sur les portraitistes. Le portrait vient immédiatement après la peinture d'histoire: c'en est un fragment. Mais être placé à un si haut point, ne réclame-t-il pas une grande sévérité chez le critique? Je le pense.

Il y a bien des difficultés à vaincre pour faire un excellent portrait: le modelé fin et vrai, la dégradation des couleurs, l'attitude caractéristique, tout cela n'est pas la mer à boire, comme on dit vulgairement. L'expression générale, la pensée et la vie, sont bien autre chose. Aussi le portraitiste doit-il faire abstraction de sa méthode, en ce sens qu'il ne doit pas se rattacher uniquement aux principes de l'école historique ou aux ambitions des coloristes: agit-il ainsi? Évidemment, non. Rembrandt et Lawrence lui montrent la voie, mais il n'est pas donné à tout le monde d'être Rembrandt et Lawrence.

M^{lle} Jacquemart nous a donné un très-bon portrait de M. Dufaure; elle a des rudesses et un amour du vrai qui la soutiennent dans son œuvre lorsqu'elle s'inspire à ces hommes illustres qu'on appelle MM. Thiers et Dufaure. La pensée du modèle passe, pour ainsi dire, dans le pinceau du peintre; l'expression jaillit alors, et, avec elle, la vie. Voilà pourquoi M^{lle} Jacquemart ne réussit qu'à moitié les portraits de femmes.

M. Carolus Dinan qui, jusqu'à présent, ne s'était révélé à moi que comme un coloriste enragé, a produit cette année une toile superbe: un Portrait équestre. Il n'a pas flatté son modèle, par exemple; mais en modérant sa propre fougue, il a reproduit une individualité féminine avec une grande habileté d'exécution et avec une gamme de couleurs très-savante. Je ne parle que pour mémoire du pauvre enfant qu'il a noyé dans un bleu outrecaudant.

M. Goupil a fait un petit Vélasquez assez réussi; très-sobre de tons, il fait contraste avec les roses et les rouges que M. Jalabert nous présente.

La peinture de M. Hébert est indécise et maladroite; mais ses têtes ont un reflet de poésie qui attire et qui charme. M. Henner attire, lui, par la clarté, et j'aime mieux cela. Son portrait du général Chanzy est une toile nette et bien détaillée.

Je compte bien terminer dans ma prochaine lettre ces visites au Salon qui menacent, — comme les vraies visites au palais de l'industrie, — de traîner en longueur. On entre, on veut se hâter; le temps vous presse en vain; en dépit des résolutions prises, on s'attarde et l'on sort harassé....

Ne vous sentez-vous pas quelque fatigue aussi?

PAUL MILCOURT.

FAITS DIVERS.

Les nombreux Chinois qui habitent la Californie sont, paraît-il, assez rebelles aux amendes. Les faire payer est chose impossible. Il se laissent arrêter, emprisonner, mais ne déboursent rien. Un fonctionnaire philosophe M. Goodwin a cherché comment on pourrait forcer les coolies, banquiers ou commerçants originaires du Céleste Empire, à s'exécuter envers le Trésor, et il n'a trouvé qu'un moyen, mais qui pourrait bien être infailible: la longue queue de cheveux que les Chinois portent au sommet du crâne, cette bienheureuse tresse, par laquelle Bouddha doit les attirer à lui après la mort, sera coupée aux délinquants, à un pouce de la tête.

Un projet d'ordonnance, rédigé dans ce sens, vient d'être approuvé par les collègues de l'ingénieur M. Goodwin; il sera certainement bientôt officiel. — Couper cette tresse, objet de tous leurs soins de toute leur coquetterie! — Couper cette épaisse et souple natte qui frétille derrière leur dos; qui enroulée autour de la tête, leur forme un casque impénétrable! — Un Chinois sans queue, — que non pas: Ils payeront.

Le *Figaro* a découvert quelque chose de bien amusant: c'est l'opinion de Proudhon sur Courbet.

Parmi les causes diverses qui ont mené à sa ruine le gros Courbet, il faut signaler les flatteries de quelques malins qui lui ont persuadé qu'il était le peintre de la démocratie et la plus haute expression artistique de la vie moderne. C'était, en somme, l'idée de Proudhon qui, dans son livre du *Principe de l'art et de sa destination sociale*, dit beaucoup de bien de l'œuvre de Courbet, et qui y a vu beaucoup plus de choses que celui-ci n'en avait pensé; mais il y a certains alinéas de ce livre louangeur que le peintre d'Ornans a sans doute oublié

de lire et sur lesquels il est bon de ramener l'attention.

« Courbet, dit Proudhon, se croit un homme universel.

.... Il ne sait ni parler ni écrire... Il paraît incapable de construire ses pensées... Dans ses généralisations irréfléchies, il croit que tout est changement, la morale comme l'art, que la justice, le droit, les principes sociaux sont arbitraires comme ceux de la peinture, et que lui, libre de peindre ce qu'il veut, l'est également de suivre les coutumes, de s'affranchir des institutions. »

Ne dirait-on pas que Proudhon avait deviné le futur membre de la Commune? Mais ce n'est pas tout; il ajoute :

« Il se fait encore l'apologiste de l'orgueil... S'il avait la sensibilité supérieure, il sentirait esthétiquement que modeste a son prix... La modestie est une des choses les plus délicates qui soient données à l'homme de goûter; celui en qui ce sophisme a étouffé ce sentiment n'est plus un homme, c'est une brute. »

VARIÉTÉS.

RIVAGES ET DUNES. — FAUNE ET FLORE OCÉANIQUES.

Les rivages, sans cesse modifiés par les eaux, changent à tout moment de forme et d'aspect : des découpures sans nombre apparaissent et disparaissent tour à tour, et tandis que plusieurs îlots deviennent de véritables îles dont plusieurs, peut-être, se souderont un jour au continent, d'autres sont tout-à-coup engloutis ou ne laissent plus apparaître que de redoutables récifs. Tantôt l'Océan empiète sur les terres, comme cela a lieu sur les côtes du Groënland et sur celles du Nord et de l'Ouest de la France, tantôt au contraire il se retire ou dépose sur le bord du rivage ces amas d'alluvions, des débris de coquilles et de plantes qui peu à peu formeront un nouveau promontoire. Non loin de Tornéo, de Stockholm, de Bossecop, là où mugissaient autrefois les vagues écumanantes de l'Océan, se trouvent aujourd'hui de vastes plaines dont le niveau, de beaucoup supérieur à celui de la mer, atteint près de 68 mètres, et augmente tous les cent ans de 1 m. 38 cent. environ. Sur les côtes de Scandinavie, le littoral sans cesse battu par les vagues, présente un aspect tout particulier : d'énormes échancreures ou fjords, qui permettent aux eaux de pénétrer fort avant dans les terres, forment une multitude de longs détroits hérissés d'écueils et de falaises d'une prodigieuse élévation. Ce sont d'épouvantables gouffres au fond desquels mugissent des flots furieux, et que rendent plus terribles encore la chute de nombreuses cascades. Nulle part, au dire des voyageurs, il n'existe sur le globe de passage plus long et plus affreux que celui du Liseffjord, et bien que les découpures du Spitzberg, de l'Islande et du Labrador soient très-étendues, aucune d'elles n'est comparable au fameux golfe norvégien.

Une autre cause de la déformation des côtes est l'action du vent sur les bancs de sables ou dunes qui se forment sur certaines plages de nos continents et envahissent quelquefois des terrains immenses. Ces collines, dit M. Beudant, placées les unes derrière les autres et dont la direction est perpendiculaire à celle des vents dominants, sont sans cesse en mouvement et tendent toujours à s'avancer vers l'intérieur des terres; les vents de mer poussent le sable du pied d'une butte à son sommet d'où il retombe ensuite et forme dans cette partie un talus d'éboulement plus escarpé que le talus antérieur. Il en résulte qu'une butte prise isolément s'accroît peu à peu en arrière si de nouveaux sables lui sont fournis en avant, ou se déplace si ce sont les mêmes sables qui se trouvent continuellement remaniés. Or, le vent agissant sur toutes les buttes à la fois, leur ensemble se trouve en peu de temps avancé d'une certaine quantité vers les terres, tandis qu'en avant il s'est formé de nouveaux monticules aux dépens des sables fraîchement apportés par les eaux. On a calculé que les dunes avancent ainsi de 20 à 25 mètres par année, de sorte qu'il est certain qu'il y a eu un moment où elles étaient fort éloignées des lieux qu'elles ont depuis envahis, et qu'avancant sans cesse elle se porteront par la suite

fort loin dans les terres. On connaît un assez grand nombre de localités qui ont été ainsi submergées par ces mers de sable, et l'on peut calculer d'avance le moment où il faudra abandonner telle ou telle partie du territoire si l'on ne parvient, par des plantations, à arrêter la mobilité de ces dépôts.

Le nombre des êtres animés que renferme la mer est inimaginable, on y rencontre depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, depuis la baleine qui ne mesure pas moins de 30 mètres, jusqu'aux madrépores et aux foraminères microscopiques. Les uns, tels que les anémones, ressemblent à de charmantes fleurs aux pétales diversement colorés, d'autres ont l'apparence de fines dentelles, d'autres enfin se caractérisent par les formes les plus bizarres et les couleurs les plus brillantes, ou bien possèdent l'étrange propriété de rendre lumineuse les eaux de la mer. Il en est qui préfèrent les climats les plus chauds alors que d'autres choisissent les zones tempérées ou se plaisent au sein des mers glaciales. Bref, les espèces varient suivant la température et la composition des eaux, suivant la nature minéralogique du fond de l'Océan et les diverses profondeurs de la plaine liquide. Les cachalots recherchent les eaux chaudes de l'Équateur; les baleines se plaisent dans les zones tropicales; les thons, les éponges, les coraux abondent dans les eaux tièdes du Gulf-Stream, près des îles de la Floride, des Bermudes, des Antilles, de la Guyane, du Brésil, et se retrouvent même le long du littoral méditerranéen. Au nord et à l'ouest de la France, au sud de l'Angleterre, nous voyons les harengs, réunis en bandes serrées, suivre les côtes de la Bretagne, de l'Écosse et de l'Irlande; dans les mers du Groënland, aux environs de la Nouvelle-Grenade, des méduses, mouchetées des couleurs les plus vives, se laissent bercer par les flots des mers glaciales et répandent des lueurs phosphorescentes du plus brillant effet. Enfin, après les diverses espèces de zoophytes qui peuplent indifféremment l'Océan indien, les côtes de la Méditerranée et de la Havane, après le nombre infini d'infusoires, d'anélides, d'échinodermes, de madrépores et de crustacés répandus sur toute la surface des mers, citons les polycistènes, les diatomées, les serpules, les pecten et la grande famille des foraminères dont les travaux découverts par Strahan ont pour but les récifs si nombreux de la mer du Sud, et les bancs redoutables qui parsèment les divers océans. Les astrées, les porites, les caryophylles et les méandrinés, qui toutes appartiennent à la famille des foraminères s'établissent en général sur les roches placées à peu de profondeur, ou s'accumulent autour d'îles et d'îlots qu'à force de temps et de travail, ils finissent par souder les uns aux autres. Souvent l'on rencontre de ces îles au milieu même de la mer; elles ont alors pour base un soulèvement volcanique, et présentent l'aspect d'un vaste cercle autour duquel les madrépores se sont réunis. Les plus curieuses sont celles de l'océan Pacifique, les groupes de Menchikoff et de Kingsmill, l'archipel de Brown, les îlots sans nombre qui parsèment la mer Rouge, les Keys, l'archipel de Bahama, et, finalement, les îles d'Eleuthera et de la Nouvelle-Providence situées sur les bords mêmes du Gulfstream. Les travaux des madrépores avancent lentement et atteignent à peine, en hauteur, 30 centimètres par siècle; malgré cela, si l'on tient compte de l'étendue des îles madréporiques qui mesurent quelquefois plus de 1500 kilomètres, et du nombre infini d'ouvriers qui y travaillent, on verra que par leur ensemble, ces terres nouvelles ont une importance géologique très grande, et offrent aux naturalistes un sujet d'étude du plus haut intérêt.

Les poissons sont presque tous carnivores, et ils ne tarderaient pas à encombrer la mer, vu la facilité qu'ils ont de se reproduire, s'ils ne se détruisaient entre eux comme ils le font sans cesse dans les combats acharnés qu'ils se livrent. Chacun de ces animaux a ses moyens d'attaque et de défense; les uns, blottis sous les rochers, attendent patiemment l'instant favorable de se jeter sur leur adversaire; d'autres ont la bouche, la queue, les nageoires ou la tête organisés de telle sorte qu'ils peuvent exercer une sorte de succion et s'attacher aux roches, aux vaisseaux, aux poissons plus grands qu'eux. Quelques-uns, s'arrondissant en boule à l'approche de l'ennemi, ne présentent plus qu'une surface hérissée de pointes qui les rend insaisissables; il en est dont les cornes menaçantes éventrent même les plus fières baleines,

ou dont le museau, armé d'une scie meurtrière, déchire leurs innombrables victimes; enfin, on en voit qui seringue l'eau avec leur museau allongé pour faire tomber les insectes du rivage et s'en nourrir, ou bien qui, doués d'une puissance électrique surprenante, paralysent leurs ennemis à distance et les foudroient littéralement; telle est l'arme redoutable de la torpille, du silure et de la gymnote dont la force électrique, suivant Nicholson, peut égaler celle d'une pile capable de paralyser le bras pendant plusieurs années.

Les plantes qui naissent au sein de l'Océan ont toutes leur climat particulier, elles choisissent leur latitude, leur exposition et la nature du terrain qui leur est propre. En général, et contrairement à ce qui a lieu à la surface de la terre, c'est au sommet des montagnes que la végétation est la plus abondante, et dans les vallées profondes qu'elle est la plus chétive. Certaines plantes habitent de préférence les régions calmes, tandis que d'autres semblent se jouer des flots en se cramponnant aux rochers, ou bien recherchent les eaux tumultueuses des courants marins. Les juncs, les mangliers, les soudes n'abandonnent jamais les rivages, et sont constitués de telle sorte qu'ils résistent à toutes les fureurs de la mer; les mousses, l'anserine, les algues pourpres nuancent des couleurs les plus vives la surface de l'Océan Pacifique et de la Méditerranée; les sargasses ou raisins des Tropiques engendrent dans l'Atlantique ces vastes prairies flottantes ou mers de sargasses qui retardèrent la marche du vaisseau de Christophe Colomb, et que l'on prit longtemps pour des varechs arrachés par les vagues des côtes de la Floride, quand au contraire elles naissent et se développent au milieu même de l'Océan. Enfin, les laminaires hygrométriques, dont le suc gélatineux, fort apprécié des habitants du Chili, possède une saveur sucrée des plus agréables, et les belles floridées teintes de jaune et de rouge, peuvent être regardées comme le plus riche ornement des mers équatoriales. Mais de toutes les plantes marines la plus curieuse est, sans contredit, le *Fucus giganteus*, doué d'un nombre infini d'espèces aussi variées de couleurs que de formes, et qui s'agglomère aux environs de l'équateur entre le 44° et le 55° degré de latitude. Cette plante s'étend en forêts impénétrables sous lesquelles les poissons se livrent à leurs ébats et s'abritent des rayons du soleil.

A. DE V.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 23 au 29 Juin 1873.

FINALE. b. *Trois-Frères*, italien, c. Ginochio, charbon.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id., c. Davin, sable.
 FINALE. b. *Conception*, id., c. Saccone, charbons et oignons.
 MARSEILLE. b. *Jeune-André*, fr. c. Palmeri, briques.
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Testori, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 MARSEILLE. b. *St-Joseph*, id. c. Lota, bois et briques.
 CETTE. b. *Bianchina*, italien, c. Stagnaro, vin.
 ID. b. *Fioravante*, id. c. Stagnaro, id.
 VILLEFRANCHE. yacht, *Nautilus*, français, c. Teissere, sur lest.
 CETTE. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, vin.
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, charbon.

Départs du 23 au 29 Juin 1873.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français c. Fornero, s. J.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *L'Indus*, id., c. Jovenceau, id.
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Testori, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 LA RIVA. b. *Bianchina*, italien, c. Stagnaro, vin.
 ID. b. *Fioravante*, id. c. Stagnaro, id.
 TOULON. b. *Jeune-André*, français, c. Palmeri, id.
 MENTON. b. *Belle-Brise*, id. c. Fornari, vin.
 ID. yacht, *Nautilus*, id. c. Teissere, s. J.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

— Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'hôte à 6 heures.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS									
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.				mat.		soir					
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE										
173	21 30	16	11 70	TOULON			mat.	mat.	9 50	6 40	10 05	3 04		
47	5 75	4 30	3 15	CANNES			6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 16		
16	1 95	1 45	1 10	NICE			7 52	10 03	2 45	12 48	4 36	8 24		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER			8 04	10 19	2 57	1 01	4 50	8 37		
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU			8 11	10 26		1 08	4 57	8 44		
7	» 85	» 65	» 45	EZE			8 20	10 34		1 19	5 09	8 53		
»	»	»	»	MONACO			8 35	10 55	3 23	1 35	5 25	9 07		
»	»	»	»	MONTÉ CARLO			8 40	11 01	3 29	1 41	5 31	9 12		
»	»	»	»	CABBÉ-ROQUEBRUNE			8 51	11 14		1 50	5 42	9 23		
10	1 20	» 90	» 65	MENTON			9	11 23	3 45	2	5 51	9 32		
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat.	9 30	mat.	4 10	2 30	6 16	soir		
					dép. h. de Rome	6 36	11 10		5 35	soir	soir			
	9 80	7	6	ALBENGA		mat.	2 15	soir	7 55					
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	5	4	7 42					
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08	5 07	8 50					
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45	5 50	9 35					
				GÈNES, départ		soir	mat.	soir	soir					

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15		
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50			
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58		
	9 80	7	6	ALBENGA		7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir		
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20	
					dép. h. de Paris	10 35	8 13	12 15		7 05	soir	soir	10 15	
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 01	8 38	12 40		7 37		4 24	10 40	
»	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 12	8 50			7 50		4 37		
»	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO		11 24	8 59	12 58		8		4 48	11 03	
»	»	»	»	MONACO		11 33	9 05	1 04		8 07		4 54	11 10	
»	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18		8 21		5 08		
»	» 80	» 60	» 40	BEAULIEU		11 55	9 27			8 29		5 16		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat.	8 39		5 23	11 33	
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 09	8 52		5 50	11 46	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 38	3 15	7 19	9 59		6 47	soir	
173	21 30	16	11 70	TOULON		7 30	4 12	7 20	12 04	soir		soir		
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 42	6 25	9 04	2 22					
				MARSEILLE, départ		soir	soir	soir	soir					

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine

GLACES ET SORBETS.

A VENDRE:

DE 6 A 200 CHAMBRES

toutes au midi et chacune indépendante.

S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.